

# Capitalisme de plateforme : résistances et alternatives

## Plan

Présentation

Thèmes

Informations pratiques

Bibliographie

## Présentation

Depuis plus d'une décennie, les GAFAM ont affirmé leur domination sur l'économie mondiale. Ces cinq compagnies figurent aujourd'hui parmi les sept premières capitalisations boursières mondiales, tandis que Nvidia – dont le modèle économique consiste essentiellement à vendre des puces électroniques à ces mastodontes – s'est récemment hissé en quatrième position sur ce podium ([companiesmarketcap.com](https://companiesmarketcap.com) 2024).

La montée en puissance de cet oligopole a signé l'émergence et peut-être même l'hégémonie d'un nouveau modèle d'entreprise : l'entreprise-plateforme. Les plateformes sont des infrastructures numériques qui permettent et structurent la mise en relation de différents groupes d'utilisateurs (Srnicsek 2017). Les principales plateformes appartiennent à des entreprises privées à but lucratif qui les créent pour générer des revenus à partir des différentes formes d'interactions entre utilisateurs. Ces plateformes s'appuient sur de puissants effets de réseaux directs et indirects pour croître et s'assurer une position dominante. Elles reposent également sur l'extraction massive de données des utilisateurs et leur traitement algorithmique à des fins de ciblage publicitaire, d'amélioration des fonctionnalités existantes et de création de nouveaux services.

Les utilisateurs et leurs activités diverses, qui tendent à brouiller les frontières entre production et consommation, se trouvent ainsi au cœur du modèle économique des plateformes capitalistes. Le développement du capitalisme de plateforme représente l'essor du pouvoir propriétaire sur les réseaux numériques qui médient désormais les relations sociales et économiques à échelle globale. Tandis que l'avènement d'internet et du web avaient suscité des espoirs utopiques, la consolidation du capitalisme de plateforme a surtout nourri une multiplicité de critiques et encouragé les utilisateurs à agir.

Les réactions des utilisateurs ont essentiellement suivi deux voies : la résistance depuis l'intérieur des plateformes capitalistes ou la création d'alternatives à l'extérieur de celles-ci. Il est donc possible de les saisir à partir des catégories d'Albert Hirschman (1970) : *voice* et *exit* (Vercellone et al. 2018). Ces deux voies ne s'opposent pas nécessairement et peuvent même se renforcer comme l'a remarqué Hirschman lui-même (1993). En effet, la création d'alternatives à l'extérieur d'une organisation et l'exode d'une partie de ses membres (*exit*) renforcent le pouvoir de négociation des utilisateurs engagés dans la contestation en interne (*voice*).

## Thèmes

Ce numéro vise donc à rassembler des articles sur les résistances et alternatives qui émergent face au capitalisme de plateforme afin de mieux comprendre leur ampleur et leurs formes, leur diversité et leurs articulations. Il se propose d'accueillir des contributions empiriques et/ou théoriques ancrées dans les diverses disciplines de sciences sociales (sciences de l'information et de la communication, science politique, sociologie, anthropologie, économie, philosophie, droit etc.).

### Axe 1 : Résistances

Les résistances « à l'intérieur et contre » (Hardt et Negri 2009) le capitalisme de plateforme prennent des formes très diverses et s'organisent à différents niveaux. Il est possible de situer à un premier niveau la résistance en col blanc de cadres et ingénieurs hautement qualifiés ayant travaillé pour de grandes entreprises de la Silicon Valley, avant de s'inquiéter des implications sociales des technologies qu'ils ont contribué à concevoir (Berrebi-Hoffman et Chapus 2022). A un deuxième niveau, on peut situer les résistances des travailleurs d'usines transformées en profondeur par l'internet industriel ou opérant au sein des réseaux logistiques qui structurent la circulation globale des marchandises sous des formes renouvelées par le numérique et exemplifiées par Amazon (Into the Black Box 2022 ; Mezzadra et al. 2024). Un troisième niveau correspond alors aux luttes des travailleurs des plateformes de l'économie à la demande qui, le plus souvent en-dehors d'un contrat salarié, fournissent des services en personne (e.g., Uber, Deliveroo, TaskRabbit, Airbnb) ou à distance (e.g., Amazon Mechanical Turk, InnoCentive) par l'intermédiaire de plateformes numériques (Woodcock 2021). A un quatrième niveau se situent les résistances d'usagers dont le statut de travailleur fait l'objet d'un débat – celui autour de la notion de digital labour (Fuchs 2014, Casilli 2019, Broca 2017, Vercellone 2020) – dans la mesure où ils ne sont pas rémunérés et conçoivent généralement leur activité numérique comme un loisir. Il peut s'agir de différentes actions de protestation contre l'extraction des données, les manipulations comportementales, ou la régulation de l'espace public numérique opérés par des entreprises comme Google, X (anciennement Twitter), ou Facebook à la fois sur leurs plateformes « virtuelles » et, de plus en plus, dans l'infrastructure physique des « smart cities ». Enfin, il est possible d'identifier à un cinquième niveau, des luttes écologiques, paysannes et indigènes qui, au Sud comme au Nord, s'opposent aux « opérations extractives du capital » (Gago et Mezzadra 2015) qui caractérisent les plateformes et la course géopolitique pour la conquête de métaux rares et de nouveaux territoires à coloniser (Kwet 2019).

Ce numéro accueillera des articles empiriques et/ou théoriques sur cette thématique. Les premiers pourront porter sur des cas pratiques de luttes collectives contre le capitalisme de plateforme ayant lieu à l'un des différents niveaux évoqués plus haut. Les seconds pourront interroger le potentiel subversif et l'articulation entre ces multiples luttes qui s'organisent à différents niveaux : les rapports entre luttes contre l'« accumulation par exploitation » et l'« accumulation par dépossession » (Harvey 2017), les nouvelles frontières du travail et de l'exploitation (*digital labour*), les convergences possibles entre cols blancs et cols bleus,

« indépendants » et salariés, producteurs et usagers, ou encore, les liens entre extractivisme et capitalisme de plateforme.

### Axe II - Alternatives

Les alternatives émergentes au capitalisme de plateforme s'inscrivent principalement dans le prolongement de deux mouvements : celui des logiciels libres ou communs numériques et la tradition coopérative.

Le mouvement du logiciel libre naît au début des années 1980 en réaction au développement d'une industrie du logiciel propriétaire (Broca 2013). Dans les années 1990 et 2000, le succès retentissant de nombreux projets libres (e.g., GNU/Linux, Wikipedia, Mozilla, Apache) est venu illustrer la puissance d'un nouveau modèle de production basé sur la coopération décentralisée et la contribution libre à des communs numériques. Pour autant, le discours libéral qui a dominé ce mouvement durant cette période ne l'a pas suffisamment prémuni contre le développement du capitalisme de plateforme et sa capacité à instrumentaliser les communs (Birkinbine 2020, Benkler 2019, Broca 2021). Dans ce contexte, différents acteurs du libre ont cherché à poser plus frontalement la question de la propriété et de la répartition de la valeur dans le monde numérique (Bauwens & Kostakis 2014). De nombreuses formes d'associations et d'hybridations entre les communs numériques et le mouvement coopératif ont alors été expérimentés. L'émergence de licences à réciprocité venant restreindre l'accès des entreprises capitalistes aux communs numériques tout en favorisant celui des coopératives, illustre cette tendance (Kleiner 2010, Schneider 2022). Le mouvement des plateformes coopératives s'est également développé afin de créer des plateformes appropriées et gouvernées par leurs travailleurs et usagers (Scholz 2014).

Ce numéro comprendra donc des articles empiriques et/ou théoriques sur cette thématique. Les premiers porteront sur des cas pratiques d'alternatives émergentes au capitalisme de plateforme : des communs numériques (logiciel libre, open hardware, open data), des coopératives de plateforme, et toutes formes d'hybridations entre communs numériques et économie sociale et solidaire. Les seconds pourront s'intéresser aux différents concepts qui ont été construits pour analyser les alternatives existantes ou chercher à les améliorer : plateformes coopératives (Scholz 2014), coopératives ouvertes (Bauwens et al. 2019), DisCOs (Troncoso 2019), plateformes substantives (Vercher-Chaptal et al. 2021), communs productifs (Borrits 2018) etc. Ils pourront également porter sur les différentes théories envisageant à une échelle macroscopique ces différentes alternatives, leur logique commune et leur potentiel de transformation socio-historique (Dardot et Laval 2015, Hardt et Negri 2009, Brancaccio et al. 2021, Benkler 2006, Bonduel 2023).

## **Informations pratiques**

## Bibliographie

- Bauwens, M., Kostakis, V., & Pazaitis, A. (2019). *Peer to peer: The commons manifesto*. University of Westminster Press.
- Benkler, Y. (2006). *The wealth of networks: How social production transforms markets and freedom* Yale University Press.
- Benkler, Y. (2019). A Political Economy of Utopia? *Duke L. & Tech. Rev.*, 18, 78.
- Berrebi-Hoffmann, I., & Chapus, Q. (2022). Des luttes éthiques aux luttes sociales. *Reseaux*, 231(1), 71-107.
- Birkinbine, B. (2020). *Incorporating the digital commons: Corporate involvement in free and open source software*. University of Westminster Press.
- Bonduel, L. (2023). *Instituting the Common (s) in the Digital Age: Between Politics and Technology*.
- Borrits, B., & Dardot, P. (2018). *Au-delà de la propriété : Pour une économie des communs*. La Découverte.
- Brancaccio, F., Giuliani, A., & Vercellone, C. (2021). *Le commun : Comme mode de production*. Éditions de l'éclat.
- Broca, S. (2013). *Utopie du logiciel libre. Du bricolage informatique à la réinvention sociale*. Passager clandestin (Le).
- Broca, S. (2017). Le digital labour, extension infinie ou fin du travail? *Tracés. Revue de sciences humaines*, 32, 133-144.
- Broca, S. (2021). Communs et capitalisme numérique : Histoire d'un antagonisme et de quelques affinités électives. *Terminal. Technologie de l'information, culture & société*, 130.
- Casilli, A. A. (2019). *En attendant les robots-Enquête sur le travail du clic*. Média Diffusion.
- Companies ranked by Market Cap—CompaniesMarketCap.com*. (s. d.). Consulté 29 février 2024, à l'adresse <https://companiesmarketcap.com/>
- Dardot, P., & Laval, C. (2015). *Commun : Essai sur la révolution au XXIe siècle*. La découverte.
- Fuchs, C. (2014). *Digital labour and karl marx*. Routledge.
- Gago, V., & Mezzadra, S. (2017). A critique of the extractive operations of capital : Toward an expanded concept of extractivism. *Rethinking Marxism*, 29(4), 574-591.
- Hardt, M., & Negri, A. (2009). *Commonwealth*. Harvard University Press.
- Harvey, D. (2017). The 'new' imperialism: Accumulation by dispossession. In *Karl Marx* (p. 213-237). Routledge.
- Hirschman, A. O. (1970). *Exit, voice, and loyalty: Responses to decline in firms, organizations, and states* (Vol. 25). Harvard university press.
- Hirschman, A. O. (1993). Exit, voice, and the fate of the German Democratic Republic: An essay in conceptual history. *World politics*, 45(2), 173-202.

- Into the Black Box. (2022). *Le Frontiere del Capitale*. Red Star Press.
- Kleiner, D. (2010). *The telekommunist manifesto* (Vol. 3). Institute of Network Cultures.
- Kostakis, V., & Bauwens, M. (2014). *Network society and future scenarios for a collaborative economy*. Springer.
- Kwet, M. (2019). Digital colonialism: US empire and the new imperialism in the Global South. *Race & Class*, 60(4), 3-26.
- Mezzadra, S, Cuppini N., Frapporti, M., Pirone, M. (2024) *Capitalism in The Platform Age. Emerging Assemblages of Labour and Welfare in Urban Spaces*, Springer.
- Schneider, N. (2022). The Tyranny of openness: What happened to peer production? *Feminist Media Studies*, 22(6), 1411-1428.
- Scholz, T. (2014). Platform cooperativism vs. The sharing economy. *Big data & civic engagement*, 47, 47-52.
- Srnicek, N. (2017). *Platform capitalism*. John Wiley & Sons.
- Troncoso, S., & Utratel, A. M. (2019). If I Only Had a Heart: A DisCO Manifesto. *The Transnational Institute*, 14.
- Vercellone, C. (2020). Les plateformes de la gratuité marchande et la controverse autour du Free Digital Labor : Une nouvelle forme d'exploitation ? *Open journal in information systems engineering*, 1(2).
- Vercellone, C., Brancaccio, F., Giuliani, A., Puletti, F., Rocchi, G., & Vattimo, P. (2018). *Data-driven disruptive commons-based models* [PhD Thesis]. CNRS.
- Vercher-Chaptal, C., Alvarado, A. S. A., Aufrère, L., Brabet, J., Broca, S., Smichowski, B. C., Coriat, B., Compain, G., Eynaud, P., & Maurel, L. (2021). *There Are Platforms as Alternatives. Entreprises plateformes, plateformes collaboratives et communs numériques* [PhD Thesis]. DARES-Ministère du Travail, de l'Emploi et du Dialogue social ; DREES.
- Woodcock, J. (2021). *The fight against platform capitalism: An inquiry into the global struggles of the gig economy*. University of Westminster Press.